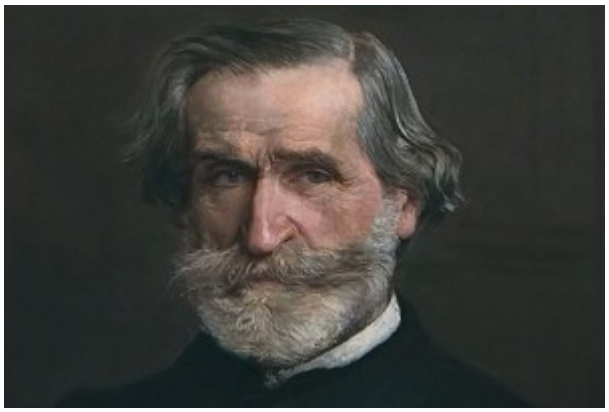
LIEGE. Jérusalem de Verdi

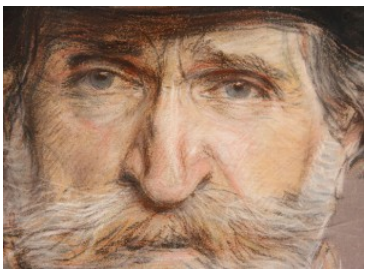


LIEGE. Verdi : Jérusalem. 17-25 mars 2017. Pour la scène parisienne, Verdi reprend et adapte en 1847, son ancien drame *I Lombardi* créé 3 ans plus tôt ; réalise **Jérusalem**, nouveau jalon du grand opéra français où brille le relief introspectif, bouleversant d'un seul personnage, véritable héros imprévu du drame sacré en Palestine, Roger, le frère du Comte de Toulouse. Au début la réconciliation doit être célébrée par le mariage de la fille du Comte de Toulouse, Hélène, avec Gaston dont la jeune femme est totalement éprise. C'est compter sans les coups bas de Roger, frère du Comte, qui aime furieusement sa nièce : il commandite l'assassinat de Gaston. Mais le mercenaire tue le Comte (par le truchement d'un manteau blanc dans la chapelle) : Roger fait condamner Gaston pour le meurtre de son frère.

Acte II. En Palestine, 25 ans après les faits, Roger rongé par le remords, vit en Ermite. Hélène recherche de son côté Gaston qui est prisonnier de l'Emir de Ramala, qui s'empare aussi d'Hélène.

Acte III. Au Harem de l'Emir, les femmes arabes se moquent d'Hélène. Pour la scène de l'Opéra de Paris, Verdi écrit l'un de ses plus beaux ballets, d'une frénésie rythmique nerveuse et d'un orientalisme suave… Mais les Croisés attaquent l'Emir : ils ont à leur tête le Comte de Toulouse qui a été sauvé de l'assassinat perpétré contre lui : il libère Hélène et Gaston, demandant à la première de quitter le traître : elle refuse. Le Comte maudit sa fille et condamne Gaston à être dégradé puis exécuté. Après la Bataille pour Jérusalem mené par les Croisés et le Comte de Toulouse, qui en sortent victorieux, Gaston casque baissé se dévoile : il se révèle au Comte qui a

demandé qui était ce preux à l'audace exemplaire. Surgit Roger l'ermite pénitent qui apprend à tous le terrible secret et la vérité : c'est lui qui a tenté de tuer son frère, accuser à torts Gaston pour épouser sa nièce. Roger entrevoit une ultime fois Jérusalem…



Malédiction et acharnement (sur Gaston), étreintes puis séparations déchirantes (entre Hélène et le même Gaston), remords du coupable (Roger en faux ermite), dévoilement dramatique de la vérité… l'opéra Jérusalem est un ouvrage captivant grâce à son souffle historique et sacré, exigeant des solistes et des choeurs de fabuleuses scènes d'ivresse émotionnelle, individuelle et collective. Verdi qui n'a jamais écrit de symphonie, prouve la qualité de son inspiration dans le fameux ballet du III.

Le compositeur, dramaturge né, égal dans le traitement des grandes scènes collectives comme dans le relief des profils plus introspectifs, affirme la puissance de son écriture lyrique dans Jérusalem destinée à la scène parisienne – créé à l'Opéra de Paris, en novembre 1847, qui reprend en réalité la matière musicale et aussi l'intrigue de son opéra précédent en italien, créé à la Scala de Milan en février 1843 (I Lombardi).

Ici, la lyre sentimentale de Verdi cultive les splendides métamorphoses : si les justes amants Hélène et Gaston sont empêchés, éprouvés, « tragiques », le coupable – Roger, responsable de leurs épreuves et menteur éhonté, apprend la compassion, le remords, et la confession publique. L'opéra s'il s'intitule Jérusalem, en cristallisant la vision finale du criminel, et relatant les jalons de son itinéraire de la jalouse félonie à la répentance ultime, aurait certainement pu s'appeler Roger. Un titre certainement moins porteur que la cité céleste défendue, recherchée, reconquise par les Croisés…

Roger est le vrai héros de Jérusalem
un rôle passionnant pour les barytons-basses verdiens

De fait, Verdi offre ici aux barytons-basses, un rôle passionnant qui peut voyager entre regrets, haine, jalouse détestation, puis compassion et tiraillements introspectifs… jusqu'à l'ultime scène où éclate l'aveu de la vérité qui libère : de toute évidence, le vrai grand rôle de cet opéra qui éblouit par sa compréhension des enjeux du grand opéra à la française, demeure celui de Roger.

Pour Paris, le livret de Solera est réécrit et favorise désormais les croisés toulousains plutôt que les Lombards.
A l'Opéra de Paris, corps de ballet de danseurs, grand orchestre, solide distribution pour les sublimes airs solistes et les situations / confrontations en contrastes dramatiques… Verdi pouvait révéler au monde, depuis un théâtre réputé pour son modernisme et l'ambition de ses moyens, son immense talent dramatique et lyrique.

_____

Jérusalem de Verdi à
L'Opéra royal de Wallonie
Les 17, 19, 21, 23, 25 mars 2017
5 représentations événements à Liège

Choeurs et orchestre de l'Opéra royal de Wallonie
Speranza Scapucci, direction
Stefano di Pralafera, mise en scène

distribution à Liège :

Gaston: Marc LAHO
Hélène: Elaine ALVAREZ
Roger: Marco SPOTTI *
Comte de Toulouse: Ivan THIRION
Raymond: Pietro PICONE
Isaure: Natacha KOWALSKI
Adémar de Montheil, légat papal: Patrick DELCOUR
Un Soldat: Victor COUSU
Un Héraut: Benoît DELVAUX
Émir de Ramla: Alexei GORBATCHEV
Un officier: Xavier PETITHAN
Un Pélerin: Marcel ARPOTS

TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATION sur le site de l'Opéra royal de Wallonie, première scène lyrique belge pour classiquenews
http://www.operaliege.be/fr/activites/jerusalem

ANGERS. Little Nemo, nouvel opéra événement



ANGERS. LITTLE NEMO, l'opéra choc, les 22 et 24 mars 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "***Little Nemo***", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents… L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle… mais ici le jeune

héros a grandi et 40 ans plus tard s’interroge sur ce qu’il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d’enfant. L’opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

Little Nemo devenu grand retrouvera-t-il son âme d’enfant ?



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou
Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de WInsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier 2017

Puis les 18 et 21 janvier 2017 (même lieu)
Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers (Grand Théâtre)



RESERVEZ VOTRE PLACE

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris (Reportage vidéo de 2 volets)

LIRE AUSSI notre présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra

VOIR AUSSI notregrand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région. TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION…** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA

LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loiore-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics…

_____



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo… Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse… Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.
Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves… C'est la

concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893… Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience

qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.





Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**



VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay — Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé *"Little Nemo"*, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents… Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir… l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou – Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra ". Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra"** / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale… – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo…, Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, … L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre Pham**

PARIS, Louvre, exposition VERMEER, jusqu'au 22 mai 2017. Le peintre de la musique

PARIS, Expo. Louvre : Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Prélude. A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 (» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre «), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal…), Vermeer est un poète peintre né. *Son oeuvre un mystère qui touche par sa vérité et sa grande profondeur spirituel… Un exemple ? La Leçon de musique, une toile emblématique datant de 1663, que personne ne peut voir puisqu'elle est conservée dans les collections privées de la Reine Elizabeth en GB. Lecture et analyse…*



La composition est construite sur une *distanciation sonore*. Au XIX ème siècle, elle était même jugée de « *mauvais goût* » car les deux figures se trouvaient « *trop à l'arrière* » (!). L'instrument placé au fond, contre le mur qui nous fait face, est tenu à bonne distance. Sur la gauche, une extension de la perspective qui élargit le champ de l'image,

vers notre gauche, donne le sentiment d’une
salle vaste : ce salon de musique, ou cette pièce à vivre, paraît de grande proportion, d’autant plus aérée qu’elle est inondée par la clarté des fenêtres. Ce foyer de lumière, d’ailleurs déporté sur le côté latéral gauche, traditionnel depuis la Renaissance italienne, est un principe repris par Vermeer pour souligner le relief des objets, surligner la matière vaporeuse des formes sculptées par la lumière : la rondeur opulente de la cruche en porcelaine blanche accentue ce sensualisme.
Recul, champs élargi, discours sur le vide et sur le plein : voici, donc cette boîte spatiale imaginée par un peintre mélomane et peut-être musicien, où le cadre de la scène, est conçu comme un espace acoustique. Pareille à la basse de viole couchée sur le sol, la pièce est une caisse de résonance. L’air et l’espace de gauche, offrant au regard un vide contrastant avec le massif de l’imposant tapis posé sur la table à droite, permet au son de se diffuser. Le champs perspectif est devenu musical. Le spectateur est un auditeur. Vide/plein, ombre/clarté, musique/silence. L’art de Vermeer est une somme de silencieux contrastes. Si l’apparente tranquillité de la scène est fidèle au style du peintre, calme et contemplatif, serein et réflexif, cette quiétude est musicale et pleine d’une activité sous-jacente, implicite, souterraine.



Le Miroir. Pénétrons derrière l'image pour en capter l'action cachée. Le dos de l'élève exprime sa concentration. Droite et recueillie, parfaitement absorbée par le jeu des mains sur le clavier. D'autant que le profil du « professeur » laisse nettement figurer ce regard pesant, tendu, affûté vers l'action musicale qui se déroule. Il analyse le jeu de son « élève ». Portons notre regard à présent, au-dessus de la jeune femme, vers le miroir placé dans l'axe exact de son corps.
La scène qui y est reproduite est totalement différente de ce que nous avons décrit auparavant. La tête s'est déplacée vers le maître. Le miroir renvoie l'image des pieds de la chaise placée derrière le tapis, et plus étrange, nous ne voyons pas l'encombrement de la basse de viole qui devrait pourtant boucher l'espace derrière la jeune femme… **EN LIRE +, LIRE notre dossier complet VERMEER : La Leçon de musique, analyse du tableau de 1663**

PARIS, **Exposition » VERMEER et les maîtres de la peinture de genre « , jusqu'au 22 mai 2017.**

« **Le sphinx de Delft** » **:** c'est ainsi que l'on désigne Vermeer, figeant le peintre dans une attitude énigmatique et solitaire. L'exposition permet au contraire aux visiteurs de comprendre comment Vermeer et les peintres de scènes de genre actifs en même temps que lui rivalisaient les

uns avec les autres dans l’élaboration de scènes élégantes et raffinées – cette représentation faussement anodine du quotidien, vraie niche à l’intérieur même du monde de la peinture de genre.

Le troisième quart du 17e siècle marque l’apogée de la puissance économique mondiale des Provinces-Unies. Les membres de l’élite hollandaise, qui se font gloire de leur statut social, exigent un art qui reflète cette image. La « nouvelle vague » de la peinture de genre voit ainsi le jour au début des années 1650 : les artistes commencent alors à se concentrer sur des scènes idéalisées et superbement réalisées de vie privée mise en scène, avec des hommes et des femmes installant une civilité orchestrée. Notre objectif vise à mettre en évidence les relations entre ces artistes, à tout le moins à présenter les pièces d’un dossier largement inédit.

_____

LE PARCOURS DE CLASSIQUENEWS en 5 TABLEAUX,
à voir et à écouter…

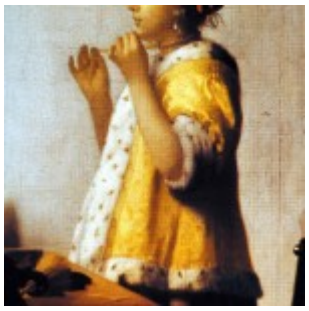


NOTRE PARCOURS. Pour vous mélomanes, voici nos 5 tableaux à ne pas manquer dans l'exposition parisienne : il est question de musique bien sûr… Parcours chez VERMEER (texte, conception © CLASSIQUENEWS.COM)… Dans l'exposition parisienne, les tableaux respectent la chronologie. On peut donc mesurer l'intérêt du peintre, ses sujets, modèles (que l'on retrouve de peinture en peinture), l'évolution de son écriture et sa conception de l'espace, au fil des années. Ainsi l'amateur éclairé et le mélomane pourront analyser 3 oeuvres capitales selon nous, **typiques des années 1660** (les trois tableaux représentent la même femme, habillée du même bustier, soie jaune pâle et fourrure d'hermine : une riche amatrice, qui dans la même journée s'adonne aux loisirs d'une femme lettrée : la musique, la coquetterie, l'écriture…):





La joueuse de luth (1662-1664), conservé au Metropolitan Museum de New York : frêle figure construite dans la lumière mipénombre de la fenêtre latérale. L'instant fugace, d'une rare poésie semble s'effacer, dans la tenue improbable de la note ; d'autant que la joueuse n'est pas en pleine lumière, de face et près de nous : plutôt évanescente, cachée derrière la table et à peine éclairée par la fenêtre… Inquiète, fébrile, elle jette un regard à la fenêtre tout en accordant son instrument : son partenaire (chanteur ?) qui va la rejoindre (comme en témoigne le recueil de chansons sur la table), la musicienne s'impatiente, toute en mesure et pudeur…



La Jeune fille au collier de perles (1663-1664, Berlin Staatliche Museen). En pleine lumière, la coquette contemple l'éclat de son rang de perles, en un hommage à la richesse des matières. Ici pas de carte sur le mur, ni d'ombres inquiétantes. Qu'une prodigieuse clarté qui illumine et rehausse l'éclat de son teint, sa mise luxueuse aussi, avec la même tunique canari pâle, à bordure fourrée. A une autre heure de la journée, – après son heure de musique, la femme amatrice de luxe, a contourné la table et se trouve à présent plus proche de nous. Contemplerait-elle alors le collier de perles que le chanteur qui est venu lui a offert en guise d'affection ?



La lettre interrompue (1665-1667, Washington, National Gallery) réalise un dispositif rare chez Vermeer, l'interaction avec le spectateur. Jusque là, elle était rêveuse dans son monde intérieur. Ici, la jeune femme attablée, active, nous regarde et nous implique alors dans l'exercice auquel elle se dédie. Même costume, et dans un instantané quasi photographique, la voici qui semble nous demander notre avis sur ce qu'elle vient d'écrire, attendant sagement notre explication. Vermeer reprend ici un accord chromatique bleu-or, sublimant le modèle, alliance de timbres colorés, déjà visible dans la Laitière (1658-1659), Amsterdam, Rijksmuseum), et qu'il recyclera encore, avec nuances et variations, dans la Dentellière du Louvre (1670). Ecrit-elle à celui qui vient de lui déclarer sa flamme ? Après avoir jouer de la musique avec lui, après avoir accepté de lui, ce collier de perles qui vaut consentement, et qui détail important sur trouve à présent sur la table ? Tout est possible chez Vermeer. Sa science cinématographique laisse envisager tous les scénarios possibles. D'un tableau à l'autre, se déroule une narration à un seul et même personnage. Théâtral pictural, confession à mots dits,… l'intime et la psyché bouillonne en vérité dans chaque scène de cette comédie de la réalité. Qu'il soit sujet allégorique ou portrait, le modèle ainsi peint rayonne par la richesse de sa vie intérieure. Un miracle de poésie, que concentre l'éblouissant portrait de la Joueuse de luth.



Il existe 2 versions de la Jeune femme assise au virginal, datant d'une période plus récente encore (1671-1674) : **l'une en jaune (Leiden collection New York – ci contre)),** très proche de nous qui nous regarde, rêveuse et attendrie ; la seconde, dans un espace plus élaboré, – avec citation au mur d'un autre peintre Ter Borch, dont Vermeer possédait quelques toiles (il était grand collectionneur) : **la jeune femme en bleu (1671-1674, Londres, National Gallery, photo ci dessous),** plus éloignée de nous, avec indice d'une résonance secrète, complice, comme en filigrane, la présence d'un violoncelle, dont les cordes vibrent par sympathie, avec le jeu de la virginaliste. La construction est sophistiquée, plus extérieure et mondaine que les autres compositions de Vermeer : elle perd en profondeur poétique ce qu'elle gagne en apparat et en luxe démontré ; c'est une fille de bonne famille dont la robe assortie au piètement de l'instrument, exécute probablement une leçon de musique ou un divertissement de salon. L'intimité secrète, le chambrisme suggestif de la Joueuse de luth, datant de la décennie précédente, sont absents.



TELE, ARTE. Dimanche 5 mars 2017, 16h35. Documentaire La Revanche de Vermeer. Portrait de Johannes Vermeer (1632-1675). 37 toiles, génie célèbre et mystérieux, aucun autoportrait réellement attesté, toutes ses maisons à Delft ont disparu, pas d'écrits, ni de manuscrits… qui fut le peintre le plus fascinant et le plus mystérieux de l'histoire de la peinture européenne ? Un maître aussi côté que Poussin ou Vinci. Vermeer est mort prématurément à 43 ans, laissant un corpus qui comme Caravage avant lui a révolutionné la destination de la peinture : réalisme certes, surtout questionnement poétique… où la musique est une clé qui demeure énigmatique et inévitable. Documentaire événement, incontournable.

CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017)



CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017). A 85 ans, le bouillonnant orchestrateur (né en 1932), puis compositeur pour le cinéma s'offre une nouvelle jeunesse en livrant ce 10 mars 2017 chez Sony classical, ses deux Concertos inédits : pour piano qu'il joue lui-même (après une

série de sessions d'enregistrement réalisées à Paris fin 2016) et pour violoncelle (composé en 2012), ici joué par son commanditaire, le violoncelliste Henri Demarquette. L'étudiant en piano de Lucette Descaves et en composition de Nadia Boulanger, retrouve la veine classique, inscrivant à son catalogue dominée par les musiques de films, deux partitions à la fois raffinée et efficaces. Toujours à l'ombre des grands réalisateurs au grand écran, voici l'aplomb du compositeur qui occupe la pleine affiche, affirmant la seule musique comme emblème de sa fabuleuse inspiration. Flamboyante, lyrique, et poétique, l'écriture de ce conteur né est ici servie par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On peut difficilement rêver mieux. Grande critique sur classiquenews.com, le 10 mars 2017, jour de la parution de ce cd événement.

_____

CD, annonce. MICHEL LEGRAND : Concerto pour piano, Concerto pour violoncelle. Philharmonique de Radio France / Mikko Franck, direction – **1 CD Sony Classical** 88985393722 & **Double** 33t ref. 88985393721, à paraître le 10 mars 2017.

_____

AGENDA

Ciné concert / musiques de films composées par Michel Legrand. Avec un orchestre symphonique dirigé par Michel Legrand… Au programme L'affaire Thomas Crown, L'été 42, Yentl, Les Parapluies de Cherbourg, High station Zebra, Summer Picasso ainsi qu'un grand hommage à Jean Paul Rappeneau avec La vie de Château, le Sauvage…. **PARIS / Salle Pleyel, le 10 mars 2017, 20h**

POITIERS, TAP. Coktail, les 25 ans de l’Orchestre des Champs Elysées



POITIERS. COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2017… Les 25 ans de l’Orchestre des Champs-Elysées / Philippe Herreweghe… A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en une journée, l’offre concoctée par le TAP offre plusieurs concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l’orchestre en résidence, l’Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d’activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l’ensemble investit **tous les espaces publiques du TAP ce 9 mars, de 12h30** (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)… **Puis à 18h** (présentation- rencontre thématisée ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d’orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l’Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des **symphonies de Beethoven** : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Cocktail : journée spéciale pour “Les 25 ans de l’Orchestre des Champs-Élysées”



Auparavant et entre temps, 3 offre complémentaires s’offrent au public : Choeur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de l’Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d’une fièvre préromantique irrésistible, d’avant plus ciselée dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l’orchestre des Champs-Elysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIIIè, c’est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l’Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle expérience de la musique à l’adresse de tous les publics…**COCKTAIL au TAP de Poitiers,**

jeudi 9 mars 2017. **Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ**





Le CLASSIQUE AUTREMENT…. à POITIERS. Au total, une journée « cocktail », riches en saveurs et épices métissées, laboratoire et pépinières de découvertes musicales et d'expériences instrumentales exemplaires qui renouvellent la notion de concerts et de festivals… Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?, projet de sensibilisation et de transmission (avec le Choeur et l'orchestre de jeunes, spécialement réunis pour l'occasion), concert Quizz anniversaire, Perüsyon (quezzaqo ??), Symphonies n°5 et 7 sur instruments anciens de Ludwig van Beethoven, concert sandwich… sont les jalons d'une après midi et soirée qui marqueront les esprits. **EN LIRE +**

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2016 – 2017 du TAP Théâtre Auditorium Poitiers**

PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17

février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho



PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17 février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho. Soirée baroque / contemporain ce soir au Studio 104 de la Maison de la radio. Présences 2017 « ose » les fusions éclectiques avec la création française du cycle The Tempest Songbook, de Kaija Saariaho d'après la Tempête de Shakespeare, avec intercalés entre chaque épisode écrit pour orchestre baroque par Kaija Saariaho, les musiques de scène de Purcell. A l'origine, la compositrice finlandaise avait écrit plusieurs pièces d'anniversaire ; pour le 50è anniversaire de Brian Ferneyhough (1993) sous le titre : Caliban's dream, ou encore Miranda's Lament pour les 60 ans de Paavo Heininen (1998) et Ariel's Hail pour les 40 ans de son partenaire familier, le violoncelliste Anssi Karttunen (2000), … à croire que le théâtre baroque shakesparien est indissolublement lié aux célébrations des anniversaires … les différentes pièces entre autres sont à présent intégrées dans un plus vaste ensemble The Tempest songbook, joué donc à Paris ce 17 février 2017.

Concert baroque / contemporain

Kaija Saariaho et Henry Purcell : une histoire de Tempêtes





Ainsi, en dialogue avec les pièces purcelliennes, les auditeurs découvrent l'imaginaire baroque, mais aussi sujets d'hommage et de célébrations liées aux rencontres de la compositrice, les personnages de la pièce de Shakespeare : Bosun, Miranda, Caliban, Ariel, le tyran Prospero, (son frère Ferdinand… Propre à la sensibilité de Kaija Saariaho, chaque écriture plonge dans le parcours des intimités tissées depuis de longues années, dans l'écoute et la complicité artistique. La cohérence qui se dégage de ce corpus pourtant composé de séquences hétéroclites, à des périodes diverses de la vie de Kaija Saarihao, force l'admiration. Car le sujet shakespearien renforce et dévoile sa profondeur poétique. Le cycle **The Tempest Songbook de Kaija Saariaho** est interprété pour Présences 2017 par l'Orchestre baroque de Finlande (Suomalainen Barokkiorkesteri (Antti Tikkanen, direction).

PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17 février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho… **+ d'infos sur le site du festival Présences / Radio France / Maison de la radio**

VOIR notre **présentation du Festival Présences 2017, « Kaija Saariaho, un portrait » / TOUTES LES VIDEOS du Festival Présences 2017**

_____



LIRE notre **présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait** ; notre **présentation du Concert**

[inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »]

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France]

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016)



CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyanis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016). En place des airs d'opéras, au sein des récitals bricolés – qui y « *font souvent piteuse figure* », **Saint-Saëns prône plutôt les airs avec orchestre, mélodies symphoniques** qui dans ce recueil jubilatoire rétablissent l'activité du compositeur et sa pleine réussite, avant les Duparc, Fauré, Chausson et autre Debussy ou Ravel de grand génie et sublime inspiration.

Enregistré en 2016 à Lugano en Suisse, ce programme réjouissant laisse toute sa place à la ciselure du français prosodique, admirablement taillé et ciselé par un compositeur de génie, – malgré un orchestre ici assez routinier et un chef peu inspiré par la lyre poétique : plus dramatique et épais que vraiment caractérisé et irrisé. C'est que sur le plateau règnent deux diseurs absolus, ailleurs rompus à l'exigence lyrique et aussi pleins acteurs d'opéras. Aucun doute, **le ténor Yann Beuron et l'excellent baryton Tassis Christoyannis éblouissent par leur sens du verbe**, leur articulation souveraine – l'intelligibilité est préservée et se révèle exemplaire pour toute la classe des jeunes chanteurs d'aujourd'hui désireux de réussir leur français parlé, chanté, déclamé. Tout coule et se déroule avec une aisance vocale indiscutable, et aussi une intelligence des couleurs comme de l'effusion suggestive, d'une grande réussite. On passe d'un air de ténor à son suivant pour baryton avec une finesse d'intonation et une tension dans la concentration expressive qui force l'admiration. D'après Hugo (L'attente, Extase, Le pas d'armes du roi Jean, …), d'après Aguétant ou Banville (Les fées, Aimons-nous), et même sur les propres vers de Saint-Saëns (unique pièce ici Les Cloches de la mer), l'ensemble s'offre comme un bouquet de senteurs rares, au charme qui opère selon la subtilité savamment préservée.

Quand Saint-Saëns rêvait de lieder français symphoniques… Essor de la prosodie romantique

française… avec orchestre

La délicatesse des images poétiques comme musicales pourraient basculer dans le kitsch et la minauderie : rien de tel grâce au jeu filigrané des deux chanteurs, à la mâle rêverie, entre volupté et vive narration. Les deux voix s'accordent idéalement aux atmosphères orchestrales, fantastiques ou sombres, nuancées comme la palette et les effets scintillants d'un peintre paysagiste. Elles se prêtent distinctement à cette sensualité au parfum exotique, à ce lointain rêveur, langoureux / languissant dans *La Splendeur vide, Au cimetière, La Brise* (*Mélodies persanes,* opus 26) à l'orientalisme allusif et assumé.

Les mélodies coulent sous le plume de Saint-Saëns : depuis l'Enlèvement d'après Hugo, écrit en 1848 (à 13 ans), jusqu'à l'Attente de 1855…, surtout *Aimons-nous* (de Banville) de … 1919. Contre le germanisme (wagnérisme conquérant et croissant), contre les maladresses des étrangers à l'opéra dans l'écriture d'un français de moins en moins prosodique, Saint-Saëns milite, résiste, argumente les bienfaits d'une langue mélodique et orchestrale régénérée et grâce à lui,



toujours vivace : ce recueil le montre totalement. Saint-Saëns employait lui-même le terme « lied avec orchestre », soucieux de renouer avec cet esprit fusionnel poésie / musique propre aux romantiques allemands (de Schumann à Wolf). On retrouvera dans ce programme d'inédits et de pièces méconnues, pourtant de jeunesse, une parfaite application de ces principes. Saint-Saëns réaffirme encore la prééminence de l'art français dans le contexte de la création de la Société

nationale de musique (1871) : l’ars gallica supplantant tous les autres; mais grâce à sa finesse d’inspiration, jamais la vanité patriote ne s’autorise un excès de démonstratif clinquant (la leçon de Mozart, … ou plutôt de Rameau aura été assimilée). C’est que saint-sains en compositeur cultivé écarte toute musique publicitaire. Voici assurément un excellent disque à posséder, écouter et réécouter, emblématique de **l’essor actuel de la mélodie romantique française.**

_____



CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

Compte-rendu, opéra. Paris,

Opéra-Comique (Châtelet), le 12 février 2017. Offenbach : Fantasio. Marianne Crebassa, L. Campellone, Thomas Jolly.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra-Comique (Châtelet), le 12 février 2017. Offenbach : Fantasio. Marianne Crebassa, L. Campellone, Thomas Jolly. Voilà une production très attendue à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'elle marque enfin l'ouverture – certes hors les murs, au théâtre du Châtelet – de la saison de l'Opéra-Comique, ensuite, parce qu'il s'agit de la deuxième mise en scène d'opéra de Thomas Jolly, après l'Eliogabalo de Cavalli, qui avait inauguré à son tour la saison de l'opéra de Paris en septembre dernier, enfin, parce qu'il s'agit d'une œuvre plutôt rare d'Offenbach, créée à la salle Favart en 1872, présentée ici après le formidable travail d'édition critique de Jean-Christophe Keck. L'œuvre rompt également avec une certaine vision univoque et étriquée du « Petit Mozart des Champs-Élysées », cantonné au registre bouffe, thuriféraire aimable du Second Empire.

L'Opéra-Comique à Paris en affichant un Offenbach rare et poétique réussit sa réouverture hors les murs…

Fantastique Fantasio



La partition, reconstituée d'après l'autographe disséminé à maints endroits, révèle une musique d'une intense poésie, dès l'ouverture, raffinée, sombre et élégiaque, et l'air d'entrée magnifique du protagoniste, « Voyez dans la nuit brune ». La pièce de Musset, remaniée pour l'opéra par son frère aîné Paul, probablement aidé par le fidèle Charles Nuitter, le directeur de théâtre Camille Du Locle et Alexandre Dumas fils, conte l'histoire d'un étudiant désargenté devenu bouffon du roi de Bavière, dont la fille, Elsbeth, doit épouser à contrecœur le prince de Mantoue pour préserver la concorde entre les deux États. Fantasio, qui n'est pas insensible aux charmes de la princesse, déjoue le projet de mariage du prince qui a pris l'identité de son aide de camp pour échapper à sa mauvaise réputation, mais finit en prison. Il parvient à s'enfuir, et devant le courage dont il fait preuve dans le duel avec le prince plutôt timoré, la paix menacée est préservée et Fantasio est proclamé roi des fous.

Cet opéra-comique pas très comique, ce conte finalement peu orthodoxe, formellement instable, est un triomphe de l'imagination et l'une des partitions les plus abouties d'Offenbach. Thomas Jolly livre une vision ingénieuse et onirique, très respectueuse de l'œuvre. On admire son travail sur l'espace jamais surchargé de détails inutiles, et toujours prompt à mettre en valeur la dramaturgie des comédiens chanteurs. Sur le plateau règne une tonalité sombre, suggérée par des plaques de métal amovibles, l'ombre d'une forteresse – un souvenir de la façade néo-gothique de l'hôtel de ville de Munich ? – ; on y voit au centre un grand escalier (déjà présent dans Eliogabalo), entouré de praticables à roulettes, et éclairé de temps à autre par de nombreuses ampoules, éléments qui donnent à l'ensemble un aspect cinématographique à la Tim Burton, mais peuvent tout aussi bien être un clin

d’œil légitime aux progrès techniques contemporains du compositeur auxquels il avait explicitement rendu hommage notamment dans ses opéras féeries comme le Roi Carotte. Le théâtre s’anime dès l’ouverture, plongeant les spectateurs dans l’irréalité d’une intrigue destinée à être lue dans un fauteuil et pourtant visuellement et théâtralement efficace.
On ne peut que louer la superbe direction d’acteurs, les différents tableaux (la très belle ballade à la lune du premier acte, la procession funèbre du bouffon Saint-Jean, les scènes de rébellion populaire, les préparatifs du mariage d’Elsbeth ou l’espièglerie presque collodienne de Fantasio) dont la variété n’entame en rien la cohérence de l’ensemble.



Le casting réuni pour cette formidable résurrection est proche de la perfection. **Dans le rôle-titre** (rôle travesti à la création, bien qu’une première version pour ténor avait été envisagée), la mezzo **Marianne Crebassa** confirme non seulement ses dons vocaux exceptionnels – voix chaude impeccablement projetée, timbre d’une rare homogénéité –, mais révèle un talent non moins précieux de comédienne : rarement un rôle travesti n’avait paru sur scène autant crédible. **Marie-Ève Munger** est une Elsbeth très convaincante ; malgré quelques acidités dans l’aigu, elle allie elle aussi une diction sans faille à une technique parfaitement maîtrisée (très belle « messa di voce » dans son air d’entrée « Hier j’étais une enfant »). Le prince de Mantoue est campé par **Jean-Sébastien**

Bou, baryton à l'abattage vocal et scénique sidérant, tout comme son complice Marinoni, incarné par Loïc Félix, ténor au timbre clair et d'une belle amplitude. Dans le rôle du roi de Bavière, Franck Leguérinel, baryton racé, parfait aussi bien dans le chant que dans la déclamation. Les rôles secondaires méritent les mêmes éloges, en particulier Enguerrand de Hys, truculent Facio à la voix alliciante, la Flamel espiègle d'Alix Le Saux, le Sparck à la voix puissante, parfaitement posée de Philippe Esthèphe, ou encore l'accent teuton désopilant de Bruno Bayeux en garde suisse déjanté. Le chœur Aedès, souvent sollicité, est comme toujours exceptionnel de précision et de rigueur, et il faut une fois de plus saluer le remarquable travail de Mathieu Romano.

Dans la fosse, **Laurent Campellone** dirige avec souplesse et délicatesse une partition raffinée et plus opulente que dans la production plus « légère » d'Offenbach. Il n'évite pas toujours quelques menues lourdeurs, dans les fins d'acte en particulier, sans entamer cependant l'exceptionnelle réussite de l'ensemble. Gloire à ce Fantasio recréé pour la première fois dans la version originale donnée à Paris et dont le message semble être résumé par cette réplique de Hartmann, à la fin de l'opéra : « Jamais la fête des fous n'aura / inspiré de plus sages discours ». **A l'affiche jusqu'au 27 février 2017**

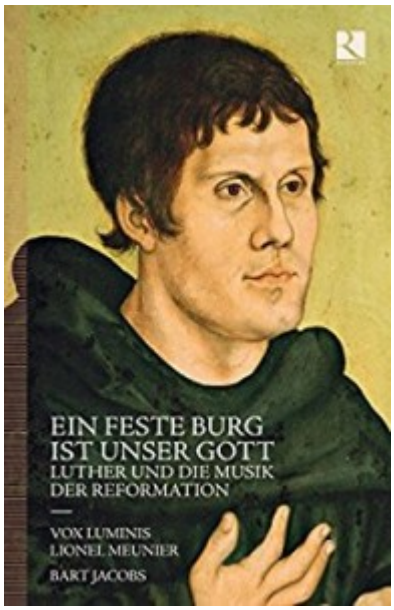
Illustrations : © P. Grosbois / Opéra-Comique

Nouvelle production de **FANTASIO d'Offenbach au Châtelet / saison lyrique hors les murs de l'Opéra Comique** :



CD, livre 2 cd. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar

CD, annonce, livre cd événement. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar. L'année Télémann va battre son plein en 2017, avec son lot de rédécouvertes et enregistrements discographiques comme rééditions déjà très attendues. Croisant cet important anniversaire (250è anniversaire de la mort de Telemann (1681 – 1767), un autre tempérament lumineux se dresse aussi à l'horizon 2017, celui là spirituel et hautement religieux : Martin Luther à travers en 2017 donc, le 500è anniversaire de la Réforme protestante.



En 1517, le moine réformateur, traducteur du Nouveau testament, écrit ses 95 thèses (*Disputatio pro declaratione virtutis indulgentianrum*), amorce et noyau de ses cycles d'écrits polémiques et critiques, fondateurs de la foi protestante. En 1517, il s'agissait surtout pour Luther de dénoncer le principe et la pratique des indulgences, promulguées par Jules II (1506) puis Léon X (1515) pour financer les travaux pharaoniques de la nouvelle basilique Saint-Pierre à Rome. A la Diète de Worms réunie en 1521 par Charles Quint, une partie de la noblesse politique germanique adopte les idées antiromaine de Luther. A la Diète d'Augsbourg en 1555, est clairement instituée une partition de l'Allemagne : si la Bavière et la Rhénanie demeurent papistes et catholiques, tout le reste de l'Allemagne du nord devient luthérien. Mais la mosaique se complique selon la loi un roi, une religion. Ainsi Dresde offre un visage complexe : la Cour est catholique mais les églises de la ville sont protestantes.

Le double cd réalisé par le meilleur ensemble vocal sacré actuel, soit Vox Luminis que classiquenews a pu précédemment suivre et apprécier au Festival Musique et Mémoire (toujours présent à l'été 2017), mais aussi au Festival de Saintes (VOIR le grand reportage sur la 3è génération d'interprètes à

Saintes dont Vox Luminis et son fondateur, le bayrton Lionel Meunier), récapitule l'essor des idées de Luther et leur répercussion dans l'écriture musicale dans les étés germaniques, des XV et XVIè siècles aux XVIIè et XVIIIè. **Le cd 1 présente une approche thématique « Une année lithurgique »**, déroulant les grands événements célébrés en musique pour témoigner de la ferveur collective qui s'exprime alors : soit, une collection de motets représentatifs des épisodes importants de l'année protestante ; Avent, NOËL, Nouvel An, Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Trinité, soit une collection de pièces somptueusement articulées, sublimées signées : Heinrich Scheidemann, Michael Altenburg, Andreas Hammerschmidt, Paul Siefert, Michael Praetorius, Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein, Delphin Strungk, Caspar Othmayr, Thomas Seile, Melchior Franck…



Le cd 2 distingue des partitions méconnues d'une réelle splendeur par leur sincérité et cette fusion ferveur / sensualité, toujours grâce à la diction exemplaire des chanteurs de Vox Luminis, soucieuse du texte. Ainsi sous le titre synthétique « Les fondements de la lithurgie luthérienne », sont réunis Deutsche Magnificat de Heinrich Schütz, Deutsche Messe de Christoph Bernhard ; au registre des « Sacrements » : les oeuvres clés de Hieronymus Praetorius, Heinrich Schütz, Johann Steffens ; « les Passions luthériennes » sont magnifiquement illustrées, incarnées par la Johannes Passion de Joachim a Burck ; « le dogme », par les partitions de Johann Hermann Schein, Johann Walter, Balthasar Resinarius. Mention spéciale pour l'excellent et bouleversant **Deutsche Requiem de Thomas Selle**, … lequel présente les mêmes textes que ceux que Johannes Brahms utilisera pour rendre hommage à son maître « spirituel », Robert Schumann, selon le même principe de récollement…

Excellente interprétation, enivrant répertoire qui sait varier les accents fervents malgré une apparente et fausse austérité ; d'autant que ce double cd livre est aussi une édition remarquablement réalisée (nombreuse et riche iconographie picturale et gravée, illustrant un texte – notice passionnant). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février mars 2017**.

LIRE notre **dossier Telemann 2017 (250è anniversaire de la mort)**



CLERMONT-FERRAND : 25è Concours de chant

CLERMONT-FERRAND : 25ème Concours international de chant (28 février-4 mars 2017). Produit par **le Centre Lyrique Clermont-Auvergne** à Clermont Ferrand, le nouveau CONCOURS international de chant (édition biennale), cette année du 28 février (premières auditions éliminatoires) au 4 mars 2017 (finale) sélectionne les tempéraments lyriques les plus convaincants, dans des emplois préalablement définis, à

destination de productions et de concerts qui garantissent aux lauréats des engagements concrets. car telle est la spécificité d'un Concours très suivi et attendu : les lauréats sont certains de participer à des productions préalablement confirmées, souvent présentant plusieurs, dans le cadre de reprises ou d'une tournée.
Chacun des candidats défend sa prestation en vu d'être engagé pour tel rôle ou telle partie dans tel programme ou production. Cette année, il s'agit de sélectionner les interprètes de 3 nouveaux programmes/productions, -tous en liaison avec la culture viennoise : L'Enlèvement au sérail de Mozart, « Concert Vienne fin de siècle » (Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker), enfin « Récital An die Musik » (Lieder, airs d'opéra et d'opérettes signés Schubert, Brahms, Berg, Johann Strauss II)…

Au terme de la compétition (Finale le 4 mars 2017), seront attribués 5 Prix :

Le Prix du public « Bernard Plantey » :
En l'honneur du fondateur du Centre lyrique, il récompense un finaliste désigné par le vote du public présent le 4 mars 2017 (valeur : 1 000 euros).

Le Prix du Jeune Public « Ville de Clermont-Ferrand » (valeur: 1000 euros)

Le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique (valeur : 1000 euros)

Le Prix spécial « Centre lyrique Clermont-Auvergne » (valeur : 1000 euros).

_____

Déroulement :

Demi-finale, **JEUDI 2 mars 2017**
14h – 17h et 20h – 23h

Finale, le SAMEDI 4 mars 2017 à 15h

_____

Le 25è Concours international de chant de Clermont-Ferrand en chiffres :

359 chanteurs de 54 nationalités,
143 sélectionnés pour les auditions,
111 ont validé leur inscription :
soit 35 nationalités différentes ;
50 Sopranos,
21 Mezzo-Sopranos,
24 Ténors,
8 Barytons,
8 Basses.
Âge moyen : 34 ans.

Jury du 25è Concours :

Président : Raymond Duffaut
Président du Centre Français de Promotion Lyrique, Conseiller artistique de l'Opéra Grand Avignon

Membres du Jury 2017 :
Eva Märtson, professeur de chant au conservatoire de Hanovre,

Conseillère artistique de l’Opéra de Tallin, ancienne Présidente de l’Association internationale des cercles Richard Wagner

Amaury du Closel, directeur musical d’Opéra Nomade, du Forum Voix Etouffées

Roberto Forés Veses, directeur musical de l’Orchestre d’Auvergne

Jeff Cohen, pianiste

Richard Martet, rédacteur en chef d’Opéra Magazine

Pierre Guiral, directeur de l’Opéra du Grand Avignon

Xavier Adenot, directeur de production de l’Opéra de Massy

Frédéric Roels, directeur de l’Opéra de Rouen Normandie

Julien Caron, directeur du Festival de La Chaise-Dieu

Pierre Thirion-Vallet, directeur général et artistique du Centre lyrique Clermont-Auvergne

_____

Biennale, le Concours international de chant de Clermont-Ferrand distingue les tempéraments vocaux les plus convaincants et leur offre des engagements (opéras, concerts, récitals…).
L’édition 2017 concerne 3 productions / programmes programmés dans les saisons prochaines :

L’opéra L’Enlèvement au sérail (Die Entführung aus dem Serail) de W.A. Mozart. Singspiel en trois actes K. 384 (Version scénique – Chantée et parlée en allemand, diapason 440)

Rôles recherchés :
Konstanze , soprano
Belmonte , ténor
Blonde , soprano
Pedrillo , ténor
Osmin , basse

Direction musicale (création) : Roberto Forés Veses / Mise en scène : Emmanuelle Cordoliani / Orchestre d’Auvergne / nouvelle production : Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand / répétitions à partir du 11 décembre 2017. Représentation : 11, 13 et 15 janvier 2018.

Diffusion dans le cadre des saisons 2017 – 2018 et 2018 – 2019 : Opéra Grand Avignon : 18 et 20 février 2018 / Opéra de Rouen Normandie : 4, 6, 8 et 10 avril 2018 / Opéra de Massy : 25 et 27 mai 2018 / Opéra de Reims : janvier 2019 (2 représentations).

Concert Vienne fin de siècle
Lieder avec orchestre de A. von Zemlinsky, G. Mahler et F. Schreker.

Tessiture recherchées :
Une Mezzo-soprano ou un Baryton
Musiques d’Alexander von Zemlinsky : Sechs Gesänge opus 13 – 6 Lieder opus 13 / Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen – Chants d’un compagnon errant / Franz Schreker :

Fünf Gesänge – 5 Lieder pour voix grave.

Informations : Amaury du Closel (direction musicale) / Version pour orchestre de chambre
Concerts : Festival de La Chaise-Dieu / août 2017 ; Clermont-Ferrand : février – mars 2018 ; Strasbourg : Forum Voix Etouffées / février – mars 2018

Récital An die Musik
Lieder, airs d'opéra et d'opérettes

Tessitures recherchées : 2 voix – soprano, mezzo, ténor, baryton ou basse. Musiques : Franz Schubert, Johannes Brahms, Alban Berg et Johann Strauss.
Information : Jeff Cohen (piano) / Récital : Clermont-Ferrand / février – mars 2018.

_____

Toutes les informations sur le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND

REPORTAGE VIDEO : focus sur le dernier CONCOURS de chant de Clermont-Ferrand, **24è édition, février 2015**, avec la distinction de la jeune mezzo soprano Elsa Dreisig pour le rôle de Rosina dans Le Barbier de Séville. **REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015.**Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra

Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.



Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. Et aussi **VOLET 1/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène Walter, Oscar Bianchi…*